



HAL
open science

Diversité des styles et unité de la sociologie

François Dubet

► **To cite this version:**

François Dubet. Diversité des styles et unité de la sociologie. SociologieS, 2011, Débats, La situation actuelle de la sociologie, pp.[en ligne]. 10.4000/sociologies.3580 . halshs-00625334

HAL Id: halshs-00625334

<https://shs.hal.science/halshs-00625334>

Submitted on 30 May 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Diversité des styles et unité de la sociologie

Diversity of styles and unity of sociology

François Dubet

- 1 Si la sociologie se développe aujourd'hui sur tous les continents et dans un grand nombre de pays où elle n'avait pas le droit de faire entendre sa petite musique contre les idéologies officielles, c'est sans doute parce que la sociologie et plus largement les sciences sociales font partie du dispositif symbolique des sociétés modernes et démocratiques. Que l'on me pardonne de reprendre ici quelques-uns des poncifs que la sociologie construit sur sa propre naissance et sur sa propre histoire. Les sociétés modernes ne pouvant plus s'interpréter et s'expliquer elles-mêmes par la médiation de principes et de mythes religieux, elles sont progressivement tenues « d'expliquer le social par le social » et le sacré lui-même par le social. Cette démarche est apparue d'autant plus nécessaire que les visions strictement politiques ou économiques, les théories du contrat social et celles de l'ordre supposé harmonieux du marché, ne pouvaient rendre compte des scandales et des désordres associés aux problèmes sociaux et à la question sociale. De toute évidence les sociétés industrielles ne correspondaient pas aux desseins politiques du siècle des Lumières conjuguant l'intérêt, la liberté et la raison. Avant même que d'être une science ou une sorte de science, la sociologie se constitue comme la philosophie sociale des sociétés modernes, c'est-à-dire des sociétés qui savent qu'elles sont le produit de leur action, des rapports sociaux et d'un ensemble de mécanismes plus ou moins obscurs mais qu'il est indispensable de connaître. Ce « besoin » de sociologie apparaît d'autant plus fort que les sociétés industrielles et démocratiques ne cessent de trahir leurs propres principes d'égalité et de liberté et qu'elles semblent engagées dans des changements si profonds et si continus que l'on ne peut éviter d'en chercher les « lois » ou les mystères. Une fois les dieux disparus, une fois admis que la raison humaine ne dicte pas l'ordre du monde social, la réflexivité moderne est nécessairement sociologique. De ce point de vue, il est parfaitement légitime de dire que la sociologie est utile parce qu'elle produit des connaissances qui, pour être « pures » et « désintéressées » – ce que les sociologues

accordent rarement à d'autres disciplines qu'à la leur – n'en sont pas moins des récits et des constructions, à commencer par l'idée que tout est social et que nous vivons dans des sociétés.

- 2 Mais une fois établie cette affirmation de principe selon laquelle la connaissance de la vie sociale est indispensable aux sociétés démocratiques et modernes, la manière dont se décline cette affirmation peut prendre plusieurs directions. Plutôt que de se demander si la sociologie est utile et de se laisser ainsi entraîner dans des querelles sur le sens plus ou moins utilitariste de l'utilité, il semble préférable d'observer le rôle joué par la sociologie dans la vie sociale. Au fond, il faut appliquer à la sociologie les raisonnements et les méthodes que la sociologie applique aux autres quand elle est si habile à se demander ce que font et « à quoi servent » les institutions, les disciplines, les mouvements intellectuels...
- 3 L'utilité de la sociologie se déploie sur le registre de l'expertise. Les sociologues deviennent les spécialistes d'un « objet », souvent défini comme un problème social et comme un domaine d'intervention publique et la connaissance de cet objet éclaire l'action. La multiplication du nombre des sociologues accentue cette logique d'expertise car chacun a intérêt à se présenter comme le spécialiste d'un objet, spécialiste d'autant plus utile qu'il est incontestable. Parce que la sociologie est utile à l'action, elle est enseignée aux travailleurs sociaux, aux futurs dirigeants, aux médecins et aux journalistes et l'on peut regretter qu'elle ne le soit pas suffisamment. Mais il est arrivé que le vocabulaire de la sociologie devienne celui des acteurs qui parlent des « effets pervers », des « zones d'incertitude », des « effets systémiques », du « charisme » et du « le capital culturel »... Les liens souvent étroits entre l'expertise et l'action font parfois peser un soupçon de servitude sur la sociologie experte, soupçon souvent injuste parce que les acteurs contestataires ont aussi besoin d'expertise sociologique et parce qu'il est rare que les politiques fassent ce que suggèrent les chercheurs. Mais de même que la recherche en biologie est portée par le rêve d'une amélioration de la médecine, il n'y a rien de scandaleux à ce que les sociologues croient plus ou moins confusément que leur science peut être utile à la vie sociale en développant la rationalité des décisions. Rappelons qu'Émile Durkheim pensait que la sociologie ne vaudrait pas une heure de peine si elle n'était qu'une stricte spéculation.
- 4 Contre l'expertise et son réformisme spontané, le rôle de la sociologie peut être conçu de manière plus critique. Dans ce cas, la connaissance est conçue comme le dévoilement des mécanismes de domination, le plus souvent inconscients, qui déterminent les actions et les identités. Au fil de l'histoire des sociétés modernes, cette sociologie critique a adopté plusieurs postulats épistémologiques et normatifs, les deux registres étant ici très proches : la critique de l'exploitation, de l'aliénation par la consommation et, depuis plusieurs dizaines d'années maintenant, la critique des catégories sociales elles-mêmes tenues pour des modes d'assignation identitaires et donc pour des processus de domination. La force de la position critique est de montrer que la société n'est pas conforme à ce qu'elle dit d'elle-même. Sa faiblesse est de supposer que les individus ne savent ni ce qu'ils font ni ce qu'ils pensent quand la vie sociale est conçue comme un mécanisme de domination auquel nul n'échappe... sinon le sociologue critique.
- 5 Enfin, l'utilité de la sociologie peut être définie à partir d'une ambition plus interventionniste : la sociologie témoigne de la « réalité » de la vie sociale, des conflits, des relations et des expériences contre les décors et les rationalisations qui en sont

donnés par les institutions, y compris par les institutions académiques et savantes. Le sociologue décrit comment vivent les bandes de jeunes, les ouvriers dans les usines, les malades à l'hôpital et les prisonniers... Il porte sur la scène ceux qui n'y sont pas visibles, il montre aussi que les individus ont une sociologie « naturelle » qui n'est pas très distante de la sociologie critique et qui n'est pas moins compétente que la sociologie experte. Alors que l'expert se perçoit comme un ingénieur, le critique comme un militant, le sociologue d'intervention se vit comme un témoin.

- 6 Voisines de celles de propose Michael Burawoy (2005) et bien qu'elles soient utiles pour baliser un « champ », ces trois manières de définir l'utilité de la sociologie sont très largement caricaturales. Il arrive qu'elles soient des poses ou des postures, des manières de se mettre en scène et de justifier un travail. Surtout, la plupart des sociologues empruntent à tous ces registres ; pour être crédibles, ces diverses manières de définir l'utilité de la sociologie doivent emprunter aux orientations adverses.
- 7 On imagine mal qu'un expert puisse être utile à la commande publique ou privée à laquelle il répond s'il n'interroge pas cette demande elle-même, s'il ne la critique pas et s'il n'introduit pas la voix de ceux que le commanditaire ignore. La sociologie des organisations et celle du choix rationnel parfois tenues comme des sociologies d'experts ont, la plupart de temps, montré que les conceptions managériales de la « résistance » au changement étaient non seulement fausses, mais que ces « résistances-là » étaient bien plus rationnelles que ce qu'en disaient les dirigeants. Pour être crédible, la sociologie critique ne peut pas se borner à s'indigner et à dénoncer l'injustice du monde. D'une part ce ne serait pas franchement une révélation dans des sociétés où la critique est une forme « normale » du rapport au monde social et à soi. D'autre part il faut bien que la critique révèle objectivement ce que la domination cache et qu'elle emprunte à la l'expertise qu'elle dénonce. Après tout c'est ce que suggérait Michel Foucault avec la notion d'intellectuel spécifique. C'est pour cette raison que l'on peut se demander si la sociologie n'est pas nécessairement critique dès lors qu'elle est bonne, dès lors qu'elle démontre que la vie sociale n'est pas ce qu'elle croit qu'elle est. Sans cela, elle se serait qu'une des modalités de l'idéologie en se constituant comme une contre-idéologie et comme cette contre-idéologie n'a pas moins de succès médiatique que celles qu'elle combat, elle devient à son tour objet de la critique... jusqu'à épuisement. Enfin, la sociologie d'intervention doit aussi s'appuyer sur des faits solides pour ne pas être seulement une modalité du témoignage dont bien souvent les journalistes, les romanciers et les cinéastes présentent des formes plus abouties que les sociologues eux-mêmes. En fait, dès que l'on s'éloigne des affichages et des déclarations de principes, les grands clivages se brouillent. Ils se brouillent d'autant plus que la multiplication du nombre des sociologues multiplie les manières d'être et de faire de la sociologie et que la logique de l'expertise et de la spécialisation croît avec le nombre de pratiquants et des prétendants.
- 8 Si l'on ajoute à ces grands modèles l'influence des Écoles et les options méthodologiques par les chercheurs, il se forme presque autant de styles sociologiques que de sociologues et les jeux d'identification et de démarquage, les longues dissertations sur les prolégomènes théoriques et méthodologiques occupent une place croissante dans un univers intellectuel et scientifique où chacun doit affirmer un style propre. Dès lors, il devient à la fois difficile et hasardeux de dessiner la carte intellectuelle de la sociologie, sauf à prendre le risque que la carte soit aussi vaste que le territoire.

- 9 Le rôle de la sociologie tient probablement moins aux intentions des sociologues qu'à la nature des vecteurs et des « marchés » qui établissent des liens entre la sociologie et ses usagers. Il faut donc moins de demander à qui s'adresse la sociologie que se demander à qui s'adressent les sociologues. Quelles que soient les orientations affichées, la plupart d'entre eux s'adressent à eux-mêmes, c'est-à-dire à leurs pairs les plus proches. Cette exigence est si forte que l'on s'aperçoit que les revues académiques les plus prestigieuses sont soumises à la pression, bien normale, des prétendants à la profession qui attendent moins d'être lus par un public fut-il restreint, que d'être habilités par un jury. Il arrive parfois qu'un article publié dans une revue académique déborde de cette sphère mais c'est assez rare car le noyau dur de la science fonctionne comme un rite d'accueil des prétendants et comme une nécessité pour les autres devant périodiquement se refaire adouber. À l'autre extrémité de l'éventail se tiennent les ouvrages visant un public élargi et qui sont généralement plus favorables aux styles critiques et interventionnistes qu'aux experts et aux stricts savants. Mais le fait de viser les publics élargis ne signifie pas qu'ils soient atteints et la formation d'une *public sociology*, d'une sociologie présente dans les débats publics, dépend probablement moins des sociologues que de ceux qui s'en servent. Et comme le monde sociologique est faiblement organisé, il maîtrise fort peu cet accès au débat public.
- 10 La sortie de la confidentialité savante ne dépend pas forcément des intentions du sociologue car, entre la sociologie et ses publics, se tiennent les médias et tous les intermédiaires qui rendent visibles quelques livres parmi la masse considérable d'ouvrages qui ne sortent guère de la confidentialité. Sauf à être paranoïaque, il faudrait essayer de comprendre ces processus en termes de mécanismes, de réseaux et d'enjeux, mais aussi en termes de contenus, ce qui ne veut pas dire de qualité, des œuvres retenues. Quels sont les passeurs¹ et les réseaux, quelles transformations imposent-ils à la réception ? Bien souvent un ouvrage est lu pour des raisons qui échappent à son auteur, ce qui est moins cruel que l'inverse, mais peut-être pas moins fréquent. Il est vrai aussi que l'accès à un large public a des exigences formelles de construction d'une visibilité : capacité de coller aux problèmes sociaux, sinon à l'actualité, capacité de viser des publics et des lectorats déjà constitués... Il existe aussi des contraintes tenant à la manière dont les thèses sociologiques peuvent être utiles à ceux qui s'en servent dans une société où, quoi qu'en en pense, la connaissance fournit de fortes ressources de légitimité. Il est très rare que la connaissance fonde l'action, il est plus fréquent qu'elle la justifie *a posteriori* et quand elle l'éclaire simplement c'est déjà un succès.
- 11 Plutôt que de lamenter sur l'indifférence du public, l'ignorance des journalistes et des responsables politiques et d'attribuer à d'autres les difficultés de la sociologie à entrer dans un débat public qui aurait tout à y gagner, nous aurions intérêt à étudier sociologiquement les mécanismes de l'entrée de la sociologie dans le débat public. Ceci pourrait au moins éviter une situation souvent désastreuse : la constitution de cliques, l'auto-publication et l'autopromotion accélérées par les supports électroniques, la soumission sans principes aux demandes de médias qui exigent une interprétation sociologique à chaud de tout et de son contraire, le repli hautain sur un quant-à-soi savant qui masque mal la déception... Tous ces petits travers seraient sans importance si, au bout du compte n'émergeaient souvent de la sociologie que des postures et, plus souvent encore, qu'une incapacité à apparaître dans des débats et des controverses où la sociologie a pourtant des choses à dire, et des choses solides.

- 12 Il est donc nécessaire de faire la sociologie de la sociologie. Pas seulement une sociologie de la théorie sociologique, mais une sociologie de la sociologie pratique, de la sociologie telle qu'elle est dans les enseignements, les recherches, les articles, les livres, telle qu'elle joue un rôle ou telle qu'elle n'en joue pas, une sociologie qui ne soit pas seulement une sociologie des « grands hommes » et des « grandes œuvres » de la discipline, ce qui est souvent une sociologie à titre posthume. En clair, au-delà de la diversité des styles, est-il possible d'organiser un monde sociologique professionnel capable de maîtriser ce qu'il advient de la discipline ?
- 13 Cette préoccupation est d'autant plus nécessaire que la sociologie ne va pas très bien. Ce n'est faire insulte à personne que de voir que la position de la sociologie dans la hiérarchie universitaire n'est pas des plus brillantes ; elle n'est pas parmi les premières disciplines dans la hiérarchie du prestige et des utilités escomptées. Tout se passe comme si chaque département formait les étudiants à sa propre image, c'est-à-dire en ajoutant les expertises, les options et parfois les manies des enseignants sans que se dessine un socle intellectuel et méthodologique élémentaire et commun. Parmi les étudiants en sociologie, beaucoup abandonnent et surtout, rares sont ceux qui deviendront sociologues. Ceci ne serait pas un problème majeur si la formation proposée ne visait pas à produire des sociologues alors que la discipline aurait sans doute une influence et une utilité sociale plus fortes si elle s'adressait systématiquement à des professions qui ignorent qu'elles pourraient en avoir besoin, pendant que la formation des sociologues professionnels pourrait être plus exigeante. Par ailleurs, en dépit des bureaux d'études et des divers experts, la profession de sociologue ne s'est pas véritablement installée comme c'est le cas pour les économistes où les psychologues. On ne gagne rien à singer les systèmes de classement des revues installés depuis longtemps dans les sciences dures, mais il est clair que l'on perd plus encore en considérant que chaque papier est un chef d'œuvre potentiel alors même que personne n'est dupe.
- 14 Ces faiblesses tiennent probablement à la nature profonde des relations entre les sociétés et les images que leur renvoie la sociologie. Mais elles tiennent peut-être aussi à la faible capacité d'auto-organisation de notre monde professionnel. Les « problèmes », pour être aimable, de la section de sociologie du Comité national des universités, en France, n'en sont qu'un des symptômes : sans accord sur le socle élémentaire des compétences exigibles par tous les sociologues, il ne reste au mieux que des luttes d'École, au pire que des camarillas sans principes. Sans accord explicite sur le niveau des revues et des publications, il ne reste que le narcissisme des auteurs et à terme le choix entre l'auto-publication et la fascination médiatique. Bien sûr, la diversité des Écoles et des styles doit être la règle dans la sociologie, mais elle n'empêche que se forme un monde professionnel élémentaire. Après tout la diversité est la règle dans le monde musical mais chacun sait bien ce qu'il est en droit d'attendre d'un musicien en termes de culture, de technique de lecture, d'écriture et d'interprétation, de temps consacré aux apprentissages... Je suis convaincu que les sociologues pourraient définir cet embryon de professionnalisme sans proposer pour autant une orthodoxie. Dans ce cas, la diversité des styles professionnels et des manières de faire de la sociologie serait une richesse, elle n'engendrerait pas le mécanisme destructif qui s'insinue aujourd'hui quand la sociologie semble ne contrôler ni sa production, ni l'usage qui est en fait.

BIBLIOGRAPHY

BURAWOY M. (2005), « 2004 American Sociological Association Presidential Address: For Public Sociology », *American Sociological Review*, Vol. 70, n° 1, pp. 4-28.

NOTES

1. Le magazine *Sciences humaines* joue, de ce point de vue, un rôle essentiel en France.

ABSTRACTS

Sociology and more broadly social sciences are now part of a symbolic system of modern and democratic societies. This article starts from three usual ways to define sociology's utility: expertise, criticism, and finally interventionist's ambition. These categories are largely caricatural. For the author, the role of sociology is less about the sociologists' intentions but more about the nature of the vectors and of the "markets" that establishes links between sociology and its users. There would be interest in studying sociologically the mechanisms of the entry of sociology in the public debate. In fact, sociology is not going really well. The ability to self-organize of our professional world is weak. Yet the diversity of professional styles and ways of doing sociology is an asset in trying to define what could be an embryo of professionalism.

La sociologie et plus largement les sciences sociales font maintenant partie du dispositif symbolique des sociétés modernes et démocratiques. L'article part des trois manières habituelles de définir l'utilité de la sociologie : l'expertise, la critique et enfin l'ambition interventionniste. Ces registres sont très largement caricaturaux. Pour l'auteur, le rôle de la sociologie tient moins aux intentions des sociologues qu'à la nature des vecteurs et des « marchés » qui établissent des liens entre la sociologie et ses usagers. Il y aurait intérêt à étudier sociologiquement les mécanismes de l'entrée de la sociologie dans le débat public. La sociologie en effet ne va pas très bien. La capacité d'auto-organisation de notre monde professionnel est très faible. Or la diversité des styles professionnels et des manières de faire de la sociologie est une richesse pour essayer de définir ce que pourrait être un embryon de professionnalisme.

Diversidad de estilos y unidad de la sociología

La sociología y el conjunto de las ciencias sociales forman parte hoy día del dispositivo simbólico de las sociedades modernas y democráticas. El artículo toma como punto de partida tres maneras habituales de definir la utilidad de la sociología: la capacidad de un juicio de expertos, la crítica y la ambición intervencionista. Estas tres concepciones son muy caricaturales. Para el autor del artículo el papel de la sociología no depende de las intenciones de los sociólogos sino de los vectores y de los « mercados » que son los que establecen los nexos entre la sociología y los que la utilizan. Sería útil analizar los mecanismos que permiten a la sociología de intervenir en los debates. La situación de la sociología no es actualmente resplandeciente. La capacidad de auto organización de los sociólogos es tenue. Sin embargo la diversidad de maneras de concebir la

profesión y las diferentes formas de actuar de la sociología es más bien una real riqueza que contribuye a definir lo que podría ser el embrión de un auténtico profesionalismo.

INDEX

Mots-clés: critique, expertise, interventionnisme, professionnalisation de la sociologie, utilité de la sociologie

Keywords: criticism, expertise, interventionism, professionalization of sociology, usefulness of sociology

AUTHOR

FRANÇOIS DUBET

Université de Bordeaux 2 et CADIS-EHESS, Paris - francois.dubet@u-bordeaux2.fr